

"Productivité et recherche en sidérurgie dans le cadre du plan Schuman" dans Luxemburger Wort (9 août 1952)

Légende: La veille de l'entrée en fonction de la Haute Autorité de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) à Luxembourg, le quotidien Luxemburger Wort publie une interview d'Albert Coppé, vice-président de la Haute Autorité, sur le rôle économique et social du Plan Schuman.

Source: Luxemburger Wort. Für Wahrheit und Recht. 09.08.1952, n° 222/223; 105e année, édition spéciale. Luxembourg: Imprimerie Saint-Paul. "Productivité et recherche en sidérurgie dans le cadre du Plan Schuman", auteur:Coppé, Albert.

Copyright: (c) Imprimerie Saint-Paul s.a.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/productivite_et_recherche_en_siderurgie_dans_le_cadre_du_plan_schuman_dans_luxemburger_wort_9_aout_1952-fr-7cad8497-8869-474c-ba2e-19612e9f7d13.html

Date de dernière mise à jour: 21/01/2015

Productivité et recherche en sidérurgie dans le cadre du plan Schuman

L'acier étant à la base de toute activité industrielle, il est d'une importance vitale pour un pays de disposer d'approvisionnement suffisants en acier à bon marché. C'est pourquoi, depuis le début du siècle, des plans plus ou moins ambitieux d'expansion ont été établis presque partout dans le domaine de la sidérurgie. Entre 1913 et 1951, la production mondiale d'acier est passée de 77 à 210 millions de tonnes, comme le met en relief le tableau suivant:

Productivité et recherche en sidérurgie dans le cadre du Plan Schuman

Le dynamisme et l'ampleur de cette expansion ont été puissamment stimulé par la guerre. Pour 1953, on envisage une capacité de production de 240 millions de tonnes. A elle seule, la capacité des usines américaines représente plus de la moitié.

Tout cela est fort bien. Mais ces plans d'extension et d'autarcie, qui ont été connus à l'échelle nationale, risquent, s'ils sont pris dans leur ensemble, de s'avérer incompatibles les uns par rapport aux autres. Alors que la production a atteint un niveau record, la tendance qu'ont les courants internationaux d'échanges à se restreindre au lieu de s'élargir est inquiétante pour tous les pays exportateurs.

En sidérurgie, les risques de surproduction sont d'ailleurs plus grands que dans d'autres industries pour des raisons à la fois techniques et économiques:

Technique, parce que l'établissement d'une industrie sidérurgique suppose la création d'installation de grande capacité qui, techniquement, ne peuvent tomber au-dessous d'une production relativement élevée.

Economique, parce que ces installations impliquent des immobilisations considérables qu'il faut rémunérer et amortir tout en tendant au prix de revient le plus bas, d'où un penchant à multiplier les produits et à maintenir la production, car plus la production sera élevée, plus faible sera la part des frais fixes pesant sur chaque unité produite. En sidérurgie, les prix de fabrication s'élèvent rapidement lorsque la fabrication tombe au-dessous du rendement normal. Une production massive et continue est donc la condition essentielle de la prospérité de l'industrie métallurgique.

Dans ce "climat", l'idée de créer la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, appelée plus couramment le Plan Schuman, a vu le jour.

Si, dans sa conception initiale, la proposition de M. Robert Schuman répondait avant tout à des préoccupations politiques, la création d'un vaste marché concurrentiel, dans lequel les produits des industries du charbon et de l'acier circuleraient sans aucune entrave ou discrimination d'aucune sorte, devait constituer en même temps, suivant les promoteurs du Plan, le meilleur moyen d'entrer effectivement dans la voie de l'intégration économique européenne.

Après ces remarques préliminaires, nous voudrions parler dans cet exposé de deux problèmes d'actualité susceptibles de trouver dans le cadre du Plan une solution heureuse; la productivité et la recherche scientifique touchant l'industrie lourde. Examinons successivement ces deux problèmes qui, à bien des égards, présentent un intérêt particulier.

Rappelons que le but général de la "Communauté" est d'établir un marché commun des charbons et des aciers par l'abolition de tous droits de douane entre les pays adhérents. C'est précisément l'existence de ce marché unique qui, tout incite à le croire, favorisera le développement des ressources et stimulera la modernisation et la spécialisation de la production.

En sidérurgie, les équipements modernes sont conçus pour une production de masse. Or, une production de masse exige un large marché.

Les marchés nationaux interdisent l'emploi de ces équipements. Les usines travaillant pour un marché limité

doivent produire une gamme étendue de produits, en changeant constamment leurs spécifications. De ce fait, la production est réduite et les prix de revient sont plus élevés.

Il en ira tout autrement s'il y a pour débouché un marché intérieur de 136 millions de consommateurs. Ce marché rendra possible la spécialisation des productions, élément fondamental de la productivité.

Qui peut dire que la haute productivité américaine résulte moins d'une supériorité technique et d'une efficacité individuelle plus grande, que des dimensions mêmes de l'économie. La libre circulation des hommes, des marchandises et des capitaux dans cet immense marché de 150 millions d'habitants permet une utilisation rationnelle des facteurs de production et la constitution d'entreprises d'une envergure telle que la productivité doit nécessairement être forte.

Une augmentation considérable de la productivité européenne n'est réellement concevable que dans le cadre de l'intégration de notre continent. Et il ne suffirait pas de réaliser l'intégration européenne pour nous rendre la santé au point de vue économique, si nous n'augmentons pas notre productivité.

Depuis quelques années, la question de la productivité retient sans cesse davantage l'attention de tous ceux qui se préoccupent des grands problèmes économiques modernes.

Nous n'avons pas à nous occuper ici d'une analyse de la notion de productivité: faisons remarquer cependant que la question de la productivité peut être envisagée sous deux aspects: la productivité physique, notion technique et la productivité en valeur, notion économique. La première correspond à une productivité en nature par salarié, calculée pour une unité de temps donnée et comparée à la production d'une période de référence. La seconde correspond à une valeur de production rapportée au nombre des personnes employées à sa fabrication.

Nous n'ignorons pas que le mot "productivité" éveille dans la classe ouvrière des sentiments très complexes et parfois hostiles. C'est pourquoi il apparaît indispensable que les efforts qui seront tentés demain dans le domaine de la productivité donnent au travailleur l'assurance que son effort n'aboutira pas à cristalliser la situation sociale existante. Et le ralliement complet des travailleurs à l'effort de production ne se fera que si cet effort est suivi d'un progrès dans le domaine de la répartition des biens.

Il ne peut évidemment s'agir de retourner en arrière sur la voie des avantages sociaux. Bien au contraire, tous les efforts doivent être déployés en vue de maintenir et d'améliorer le standard de vie; c'est un devoir humain et social.

D'une manière générale, l'augmentation de la productivité doit coïncider avec une augmentation du standard de vie de chaque individu participant à l'effort productif.

On sait que le niveau des salaires est fonction d'une série de facteurs dans lesquels intervient en premier lieu la productivité. Ainsi dans la sidérurgie américaine, le salaire varie de 1,40 dollar pour la manœuvre à 2,40 dollars pour le premier lamineur. Le salaire moyen est de 2.00 dollars environ l'heure y compris l'„over time”.

Si nous nous basons sur le taux de change de 1 dollar - 50 francs, le salaire moyen horaire aux Etats-Unis est donc de 100 francs contre 35 francs environ au Luxembourg. La haute productivité est le secret des hauts salaires aux Etats-Unis.

Si les différences de structure et de conditions de production entre les Etats-Unis et les pays européens sont trop considérables pour que de telles comparaisons soient réellement significatives, c'est cependant à la concurrence américaine que les pays européens auront à faire face et c'est avec la productivité américaine qu'ils devront lutter.

En somme, sur le plan économique, une des idées fondamentales du pool charbon-acier est le développement de la productivité. Mais cette productivité n'est pas une fin en elle-même, elle est la

condition du relèvement du niveau de vie.

Passons maintenant au second problème, celui de la recherche.

L'histoire nous enseigne qu'il y a deux grandes forces motrices de l'expansion économique; d'une part, l'ouverture de marchés nouveaux; d'autre part, l'invention technique, résultat de la recherche scientifique.

De nos jours, la recherche s'étend, se développe, s'organise. A l'heure actuelle, elle apparaît plus urgente et importante que jamais. On doit cependant constater que, malgré les efforts faits dans ce sens, les pays de l'Europe occidentale, qui étaient aux tous premiers rangs des recherches dans le siècle précédent, voient leur niveau baisser constamment par rapport à celui des Etats-Unis. C'est surtout parce que les fonds nécessaires à la recherche sont insuffisants, si on les compare à ceux dont dispose cette nation. En Amérique, on a reconnu que les dépenses faites pour la recherche scientifique constituent, à la longue, les meilleurs investissements.

Signalons, d'autre part, que les liaisons entre recherche et industrie sont peu développées dans la plupart des pays européens, ce qui est particulièrement grave, car la science et l'industrie doivent sans cesse s'enrichir mutuellement.

Pour remédier à cet état de choses dans le domaine de la métallurgie, la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier semble représenter l'organisme capable de promouvoir les recherches scientifiques et techniques par la création éventuelle d'un Institut International de Recherches Métallurgiques.

Placé sous le contrôle des six pays du Plan Schuman, subventionné par ces pays, alimenté par ces pays en savants compétents, en matériel et en problèmes, cet institut serait appelé à devenir une grande et belle institution qui pourrait revendiquer l'honneur d'assurer le progrès de l'industrie sidérurgique et de concourir au bien-être de l'homme.

Il faut pour cela non seulement chercher à obtenir, par un travail scientifique, le maximum d'applications techniques des connaissances acquises, mais encore et avant tout favoriser la recherche originale qui seule ouvre des voies vraiment nouvelles.

Bien qu'il soit impossible de prévoir les résultats pratiques du Plan Schuman, une chose paraît certaine, c'est que la sidérurgie européenne se trouve aujourd'hui à un tournant.

En tout cas ce rapide coup d'œil nous permet d'espérer que les pays européens après une étape transitoire, pourront atteindre, par l'intégration de leurs économies et en faisant sauter les cloisonnements actuels, une ère nouvelle d'expansion économique et de prospérité.